

2. Portraits :

Matthieu COLINET : Cocosteel, dans la cour des grands.



Après seulement quatre mois d'activité, l'entreprise CocoSteel de Montamisé, qui propose du mobilier contemporain en acier, a été remarquée par les plus grands noms du design international. Pour son jeune créateur, Matthieu Colinet, chaudronnier de formation, c'est une vraie reconnaissance et une belle carte de visite pour développer son entreprise.

Starck, Putman, Castelli... Si Matthieu Colinet n'aspire pas forcément à avoir la réputation de ces grands noms du design, il ne s'interdit toutefois pas de jouer dans la même cour en proposant une ligne de mobilier contemporain haut de gamme.

Lorsqu'il s'est lancé dans cette activité, il était loin d'imaginer, qu'après seulement 4 mois d'existence, son entreprise CocoSteel serait remarquée pour ses créations. Ce qui a été le cas, le 12 juin dernier. Il est monté sur le podium de l'Hôtel Continental de Paris afin de recevoir le « Coup de coeur de la rédaction » de l'ArchiDesignClub aux Muuz International Awards 2014 pour sa table basse Infini. Cet événement organisé par le magazine et blog Muuz, une référence en matière de design, récompense les produits les plus innovants et novateurs de l'année. Depuis cette date, les choses s'accélérent pour Matthieu Colinet.

Soif de découverte

Une belle histoire, et qui l'est à plusieurs titres. En effet, Matthieu n'est pas du sérail. Il est issu de la chaudronnerie. C'est au sein de l'entreprise familiale de Montamisé que son amour pour ce métier est né. « *Cette profession souffre d'une mauvaise image. Alors que c'est un domaine passionnant qui touche à un tas de secteurs : l'aéronautique, l'automobile, le domaine pharmaceutique, maritime...* » Diplômé d'un CAP et d'un CQPM obtenus chez les compagnons de Châtelleraut, il a profité des opportunités offertes par cette branche de l'industrie pour voir du pays. « *J'aurais pu travailler chez mon père, mais j'avais soif de découverte.* » Il a enchaîné pendant plusieurs mois des missions en entreprise en France comme à l'étranger. Soucieux de reprendre des études, il a effectué un BTS technicien Méthodes Industrialisation. « *C'est durant ce diplôme et au sein de mon emploi chez EADS à Tarbes que j'ai commencé à manipuler les outils informatiques 3D. J'ai toujours été passionné par le design, ces outils m'ont enfin permis de m'exprimer.* » Il y a un peu plus de deux ans, il est revenu dans la région pour travailler au sein de l'entreprise familiale. Avec les moyens de production à sa disposition, il a laissé cours à son imagination et a créé une table de salon. « *Je me suis inspiré de la forme d'une goupille que l'on trouve dans l'industrie en m'appuyant sur une ligne très aérienne.* » Cocosteel est alors née de cette table : « *Je l'ai exposé à la CCI lors d'un rendez-vous sur les talents de l'industrie. Les retours positifs ont été tels que cela m'a motivé à monter ma propre structure.* »

Les portes s'ouvrent

Profitant d'un dispositif proposé par la Région, le dispositif PTR Oséo (Prestation technologique Réseau), Matthieu Colinet a été mis en relation avec Versus Industrie (entreprise de design industriel). Ce qui lui a permis de faire évoluer son projet et créer sa première gamme de mobilier, CocoVerso, qui compte quatre produits (deux tables de salon, dont la table Goupille et la table Infini (sa lauréate), une table de séjour et un fauteuil). Sa marque de fabrique : proposer des lignes très épurées qui combinent le côté brut de l'acier, avec ses aspérités et ses défauts et la pureté de la couleur élaborée sur-mesure en accord avec l'intérieur des clients. Il n'hésite pas aussi à mettre en avant le made in France. « *Je ne travaille qu'avec des entreprises locales.* » D'où le nom de l'entreprise coco qui rappelle le chant de l'emblème du coq français. « *Avec ma femme, on nous appelle aussi les cocos* » avoue celui-ci. Et steel, pour le métal.

Dans le même temps, il a travaillé sur la création de son entreprise. Pour ce faire, il a été en contact avec le CAPEE et a ainsi pu obtenir la Bourse Régionale Désir d'Entreprendre. « *Ce qui m'a permis de développer ma communication.* » Depuis son immatriculation au registre des entreprises, c'est d'ailleurs son principal travail. « *Un nouveau métier que j'ai appris sur le tas et je suis épaulé par ma femme, spécialiste de la communication, qui est mon associée.* » Il lui a fallu aussi trouver des revendeurs. Aujourd'hui, il en a quatre, trois sur la région et un à Paris. « *Je mise également sur les architectes pour être mes prescripteurs.* »

Avec sa nouvelle distinction, il reconnaît que les portes s'ouvrent plus facilement. Ce prix lui donne aussi une certaine légitimité, « *que je n'avais pas étant un technicien de l'industrie. Chose que je ne renie pas du tout bien au contraire. Je pense que c'est un avantage, je connais bien les possibilités et les fortes contraintes du travail de l'acier.* »

Il se donne trois ans pour développer son entreprise et il n'hésite pas à mettre les moyens : « *Fort de ma deuxième gamme de produits, je vais participer à un forum luxe et art de vivre des PME France-Chine à Shungdu, en lien avec la CCI. Etant sur du haut de gamme, il faut que je m'ouvre un maximum de marchés* », conclut le jeune chef d'entreprise.

